

Survivants de la nuit



Premières pages signées
Mario Séguin
et dernières pages signées
Nancy Gauthier
avec la collaboration et la complicité de
Danielle Lafrance
Marie-Ève Boyer
Line Marcotte
du collectif *Les Alibis Malcommodes*

XX^e course à relais — Hiver 2025
***Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)***

La nuit était tombée sur la forêt, épaisse et obscure, une toile noire interrompue seulement par les lueurs vacillantes des réverbères du train. À travers les fenêtres, la forêt défilait en un flot d'ombres mouvantes, comme des géants endormis. L'atmosphère dans le wagon était lourde, l'air chargé d'une chaleur moite malgré le froid extérieur.

Lucie se redressa sur son siège, frissonnant sans savoir pourquoi. Elle jeta un regard furtif autour d'elle. Les autres passagers semblaient perdus dans leurs pensées ou plongés dans des livres, indifférents à la nuit noire qui enveloppait le train. Pourtant, une sensation persistante la troublait. Quelque chose n'allait pas. Quelque chose qu'elle n'arrivait pas à saisir, mais qu'elle ressentait comme une pression invisible, sournoise.

Elle tourna à nouveau la tête vers la vitre, les yeux scrutant les ombres extérieures. Le train roulait à vive allure, filant dans l'immensité silencieuse de la forêt, son sillage troublant à peine la quiétude des lieux. Un bruit sourd, suivi d'un grincement métallique, fit sursauter Lucie. Le bruit venait du fond du train, du dernier wagon.

Elle serra les poings, cherchant à calmer la montée d'angoisse qui lui nouait la gorge. Peut-être était-ce simplement le bruit habituel des rails, ou une fuite d'air qui faisait vibrer le métal. Mais son instinct lui criait que ce n'était pas normal. Ce bruit n'était pas celui d'un train en mouvement. C'était... autre chose. Quelque chose qu'on avait du mal à identifier. Elle détourna les yeux, mais l'image d'une silhouette qui s'était glissée dans sa vision persista. Une ombre furtive dans la pénombre.

Elle n'était pas seule dans son wagon. À côté d'elle, un homme lisait un roman d'un air distrait. Plus loin, une femme parlait à voix basse au téléphone, sans se soucier des regards des autres. Lucie s'efforça de se concentrer sur la conversation de la femme, espérant que l'attention la détournerait de son malaise grandissant.

Le train secoua brusquement, comme un géant qui se réveille d'un mauvais rêve. Cette fois, le bruit venait de l'avant, et Lucie sentit la tension qui se répandait dans l'air. Les lumières du wagon vacillèrent une seconde avant de se stabiliser, et l'ensemble du train sembla se contracter, comme une bête prête à bondir.

L'homme à côté de Lucie leva les yeux de son livre, intrigué. Mais avant qu'il ne puisse dire quoi que ce soit, le train se mit à freiner de manière violente, avec un crissement sinistre. Un hurlement, comme celui d'un animal blessé, déchira la nuit. Lucie se cramponna au dossier

de son siège alors que le train commençait à dévier de sa trajectoire, un grondement sourd, presque apocalyptique, montant en intensité.

Le choc ne vint pas immédiatement. Pendant une fraction de seconde, tout sembla suspendu dans le temps. Puis, une secousse violente secoua tout le train. Lucie sentit son corps projeté en avant, son estomac se retournant. Des cris éclatèrent autour d'elle, et l'obscurité enveloppa soudainement tout l'espace.

Elle rouvrit les yeux dans un état de confusion totale, la tête douloureuse, le cœur battant à tout rompre. Autour d'elle, tout était chaos. Des gens étaient allongés sur le sol, certains gémissant, d'autres complètement immobiles. Une odeur de métal brûlé envahissait l'air. Le train gisait en travers des rails, comme si la voie l'avait rejeté après une vaine tentative de l'absorber.

Lucie tâcha de se relever, mais son corps protesta violemment. Elle s'écrasa contre le siège voisin, un cri de douleur s'échappant de sa gorge. Elle porta une main tremblante à son visage, tentant de se remettre de ce qui venait de se produire. Un accident. Mais pourquoi ce train semblait-il avoir déraillé en pleine forêt, loin de toute station, sans raison apparente ?

La porte du wagon, bloquée maintenant, s'était déformée sous la violence du choc. Lucie chercha frénétiquement une issue, mais il était trop tard. Le train était devenu un piège, un cercueil métallique, isolé au milieu de l'obscurité. Des appels affolés fendaient l'air, mais aucun ne portait l'écho de son propre désespoir.

Un bruit étrange la fit se retourner. De l'autre côté du wagon, une silhouette s'avancait lentement. Lucie n'eut que le temps de la distinguer avant que la lumière du train ne s'éteigne complètement, plongeant tout dans une obscurité totale.

— Qui êtes-vous ? souffla-t-elle, mais il n'y eut aucune réponse.

Le cœur de Lucie battait la chamade. Quelque chose ne tournait pas rond. Et elle le savait maintenant, au fond d'elle-même : le pire n'était pas l'accident. Le pire était encore à venir.

Deuxième partie – *Danielle Lafrance*

Soudain, la nuit noire s'enflamma de mille grésillements, de mille éclats lumineux assaillant l'écueil du train. Épouvantée, Lucie enfouit sa tête sous ses bras, son cœur martelant sa poitrine au rythme de cet aveuglant vacarme nocturne.

– Qu’est-ce que c’est ? Seigneur... Qu’est-ce qui nous arrive ?! questionna la voix rauque d’un homme quelque part derrière elle.

Tout à coup, des explosions de verre mitraillèrent la nuit, par-dessus le déluge de son et lumière. Puis... Un cri effrayant fusa au-dehors, comme sorti de haut-parleurs, répété en écho un peu partout à l’intérieur des wagons accidentés : « Halloo ! Halloo !! Halloo !!! » et par deux fois, une voix grave assena : « Indemnindemnindemne ! »

– Au secours ! hurla au loin une femme terrifiée.

Toujours la tête sous les bras, le corps roulé en boule, terrifiée par l’atmosphère de fin du monde autour d’elle, Lucie grelottait à en perdre haleine.

– On nous sort d’ici... on est sauvés...! rugirent çà et là des voix de passagers à travers le chaos de la nuit.



Quand Lucie revint à elle, elle avait dû perdre conscience, elle n’aurait pas su le dire, elle était emmaillotée dans des couvertures, étendue au fond d’un filet de cordage, véritable hamac se balançant sous un énorme drone aux hélices stables et silencieuses, aéroportée à travers les conifères géants de la forêt. Autour d’elle, plusieurs attelages semblables au sien évoluaient dans la nuit au-dessus des ronrons d’une demi-douzaine de motoneiges aux phares filiformes, comme une flopée d’outardes dressées à suivre leurs éclaireurs au sol.

Qui avait survécu à l’accident ? Que nous arrive-t-il ? s’interrogeait Lucie, bouleversée par l’étrange équipage en mouvement. Qui étaient ces improbables sauveteurs, surgis de nulle part ? Comment avaient-ils pu repérer le train au beau milieu de nulle part, justement ? Avaient-ils planifié de le faire dérailler ? Où les menaient-ils et qu’allaient-ils faire d’eux ?

Lucie n’était sûrement pas la seule survivante déroutée par la tournure qu’avait pris son voyage de nuit en transport ferroviaire. Se retrouver en plein vol, en pleine noirceur hivernale, au cœur de la forêt boréale, prenait de plus en plus des allures d’expédition vers l’inconnu avec un « i » majuscule. Les êtres humains ne succombent pas volontiers à la décision de foncer vers l’Inconnu, s’étonnait Lucie, perplexe, balancée entre ciel et terre.

L’armada de hamacs volants contourna alors une structure inattendue. On longeait des murailles de glace noire, véritables reflets des bois environnants, et les cordages, les drones et les motoneiges au fin sillage lumineux s’y dédoublaient comme dans un miroir. Soudain, un des murs bascula vers le sol, comme un embarcadère se déploie pour laisser

passer des véhicules ou des voyageurs. Le vertige apeura Lucie quand son filet de cordage se mit à se rapprocher de la terre puis s’y enfonça lentement mais sûrement. Le cauchemar éveillé prenait des proportions inouïes ! Allaient-ils tous être emportés, impuissants, vers les profondeurs hallucinantes de... l’Enfer ?!

La respiration haletante, Lucie sentit que le décor autour d’elle plongeait très loin, comme s’il s’agissait d’une caverne assez creuse pour loger des édifices de plusieurs étages. Cet antre en pleine forêt exsudait une lueur bleutée comme on en perçoit sous la mer. Il y régnait aussi une certaine chaleur, bienvenue après le froid glacial de la forêt. Mais Lucie n’était pas du tout rassurée car dans cet espace aux dimensions irréelles évoluaient des ombres gigantesques, imposantes et menaçantes comme celles qu’on projette sur les murs dans la clarté diffuse d’une veilleuse ou d’une chandelle.

Où les passagers du train de nuit allaient-ils arriver quand leurs radeaux aériens les déposeraient dans cet abîme qui engloutissait leurs filets de sauvetage ? Étaient-ils des rescapés ou des captifs ?

Troisième partie – *Marie-Ève Boyer*

En tournant la tête, Lucie aperçut d’autres survivants, eux aussi suspendus, plongés dans un état de semi-conscience. De cette scène émanait une atmosphère surnaturelle, presque irréelle, comme si elle eut été transportée dans un lieu en dehors du monde réel. Elle tenta de se redresser mais son mouvement envoya une vague de douleur à travers son corps. Quelque chose clochait – ce lieu, ce hamac, tout cela semblait trop étrange pour être accidentel. Elle remarqua en levant les yeux au ciel, une structure massive, semblable à un réseau de cordes suspendues reliant plusieurs des hamacs à ces drones qui flottaient silencieusement au plafond de la caverne.

Le silence, étourdissant et abrutissant était lourd, comme s’il était suspendu lui aussi. En poursuivant son observation, Lucie remarqua des gravures anciennes sur les parois de la caverne. Des symboles familiers, similaires à ceux gravés sur le médaillon attaché autour de son cou. Héritage familial reçu lors de son 16^e anniversaire. Sa mère avait fait une étrange cérémonie, lui remettant le bijou dans un foulard de soie mauve et prononçant des mots dans une langue inconnue. On aurait dit que sa mère était en transe. Une fois que Lucie a eu en main le médaillon, sa mère lui sourit et quitta la pièce sans un mot. Elle se souvient que ses amies et elle avaient trouvé cela extrêmement étrange.

Avec les années, elle avait oublié cet évènement jusqu’à aujourd’hui. Lucie regarda les motifs, ils semblaient raconter une histoire, mais leur signification lui échappait. Une série de gravures répétées montrait ce qui ressemblait à une grande silhouette enfermée dans une structure circulaire,

comme un sceau géant. Une pensée surgit dans l'esprit de Lucie : cette caverne n'était pas naturelle. C'était une prison. Mais à quoi ou à qui était-elle destinée ?

Alors que son regard balayait la caverne, Lucie sentit un frisson la parcourir. Les ombres dansaient d'une manière presque chorégraphiée. Les murs semblaient vibrer doucement, pulsant au rythme d'une énergie sourde. Était-ce un effet de son esprit, brisé par le traumatisme de l'accident, ou la caverne elle-même était-elle vivante ? On aurait dit qu'elle respirait.

Soudainement, Lucie fut prise d'une série de visions. Des souvenirs lointains, qu'elle ne reconnaissait pas, affluaient dans son esprit : des fragments de conversations sur des histoires familiales oubliées, des murmures sur une responsabilité transmise de génération en génération. Le médaillon qu'elle avait toujours sur elle, semblait vibrer légèrement contre sa poitrine, comme s'il répondait à quelque chose dans cet endroit. Tout à coup, une image vive se forma dans son esprit : celle d'un homme, peut-être un ancêtre, debout au milieu de cette même caverne, murmurant des paroles indéchiffrables devant un sceau massif. Elle ne pouvait pas dire si cette vision était une manifestation de son esprit ou un souvenir refoulé. Mais une chose était certaine : elle avait un lien avec cet endroit. Peut-être que l'accident de train n'était pas un hasard.

Alors qu'elle tentait de mettre de l'ordre dans ses idées, de comprendre ces fragments de vérité, un grondement sourd résonna à travers la caverne. Les murs semblaient frissonner, et les ombres projetées par la lumière bleutée prirent des formes plus nettes, plus menaçantes. Une silhouette massive, indistincte, se dessina au fond de la caverne, projetée sur la paroi. Lucie sentit son cœur s'emballer et en même temps, une paix intérieure l'envahir.

Les drones qui maintenaient les hamacs commencèrent à bouger lentement, tirant leurs passagers vers l'entrée d'une structure centrale, une sorte de puits ou de chambre interne. Aucun des autres passagers du train ne réagissait, comme s'ils se laissaient bercer et qu'ils étaient tous endormis. Elle semblait être la seule éveillée et consciente de ce qui l'entourait. Elle n'avait plus peur, elle se sentait comme chez elle ici. On aurait dit qu'elle y avait déjà mis les pieds et qu'elle rentrait à la maison après un long voyage.

La silhouette était maintenant venue accueillir les voyageurs, et Lucie crut le reconnaître... Comment était-il arrivé là ? Pourquoi il était là ? C'était impossible, il était mort depuis si longtemps. Elle avait eu tellement de peine. Avec un sourire plein de bienveillance, le regard tendre, il lui tendit la main et lui dit :

– Bonjour, ma princesse ! Il y a longtemps que je t'attendais. Je suis heureux de te voir enfin.

Incapable de lui répondre, elle sortit du hamac en lui prenant la main. Elle devait sûrement rêver mais elle était si heureuse de revoir son grand-père.

Quatrième partie - *Line Marcotte*

D'une voix tremblante elle réussit à articuler : « Grand-papa, oh, grand-papa es-tu réel ? » Des larmes plein les yeux, mille et une questions se bousculèrent dans sa tête, machinalement elle se pinça la cuisse à deux ou trois reprises. Son cerveau en surchauffe lui ordonna de se calmer au risque de perdre la raison. Lucie remit ses idées en place un peu comme quand elle faisait un puzzle, un morceau à la fois.

« Pourquoi suis-je consciente contrairement aux autres voyageurs ? » Après quelques instants d'hésitation, elle accepta la main tendue de grand-papa.

« Pourquoi tout est si calme, pourquoi suis-je de plus en plus calme ? Bizarrement, grand-père me répond, pourtant il me semble avoir posé cette question dans ma tête. Encore une fois il semble avoir lu mes pensées. »

– Ma chérie, me dit-il avec une voix riante, ici nos conversations sont télépathiques, les personnes comme nous, n'utilisent plus la parole sonore depuis des siècles.

« Je remarquai avec incompréhension qu'aucun muscle de sa mâchoire ne bougeait... nada ! Un ressenti mitigé m'envahit... À bout de force, je décidai de me laisser aller. Instantanément, je vis grand-père sourire et hocher la tête d'un air soulagé. Puis j'entendis ces mots : « Je te laisse quelques instants, ma chérie, tu vois cette ouverture là-bas dans le mur, c'est là que je vais. On l'appelle "Le séculaire". »

« Le hamac dans lequel je me trouvais depuis... depuis hummm... au fait depuis combien de temps ? Le temps semblait être en suspension... Où je suis aucun repère n'est visible, il n'y a que cette lumière artificielle. Je sens un non-sens... Malgré l'étrangeté de tout ça, j'ai le sentiment d'être à ma place. »

« Soudain une pensée m'obsède. Cette cérémonie lors de mon 16^e anniversaire, le médaillon et les dessins sculptés dessus qui se retrouvent sur les murs... un "héritage familial"... Et cette douleur qui est bien réelle, je ne sais pas comment font les autres pour dormir ? »

Une pensée morbide l'envahit. Ils sont peut-être morts après tout... « Quand tu es décédé, tu ne sens plus rien... » À cette pensée, des frissons et des haut-le-cœur se firent sentir.

Son grand père arriva tellement rapidement qu'on aurait dit une téléportation comme dans *Star Trek*. Cette pensée saugrenue fit apparaître un sourire sur les lèvres de grand-papa. Ce dernier s'empressa de répondre.

– Ne t'inquiète pas, mon enfant, ils sont bien vivants et dans un état de somnolence. Je comprends que tout cela te semble tout droit sorti d'une série de science-fiction. Eh oui, ma chérie, je te le confirme : j'arrive à lire tes pensées à distance et avec le temps, tu apprendras à choisir les pensées que tu veux partager avec les autres membres de la famille.

– Désolée grand-père, dit-elle en rougissant, essayant de ne plus penser à ces folles soirées “drugs, sex and rock’n roll”.

« Dieu merci, pensa-t-elle, je ne suis pas une psychopathe ou une meurtrière. »

Une voix s’éleva... une voix très rauque et très aiguë par moment disant : « Le triage est maintenant terminé. N’oubliez pas : quand ils seront à nouveau secourus, cette fois par leurs semblables, rien ne doit avoir l’air étrange. Bien sûr, aucun passager ne sortira indemne du déraillement de ce train. Mais comme à notre habitude, l’événement n’aura occasionné aucun décès. Merci. Comme toujours, vous avez fait du beau travail. »

– Grand-père, j’ai peur !

– N’aie pas peur, petite, je ne te lâche pas, j’ai été choisi pour t’accompagner le temps que tu voudras. Tu feras la rencontre de notre divinité, Sahiwanek, il est temps pour toi de recevoir sa bénédiction. Mon enfant, je t’explique comment cela va se...

Soudain un terrible grondement suivi d’une baisse drastique de la température se fit sentir. « J’entends mon grand-père : *Non... non... impossible ! S’ils sont de retour, que Sahiwanek nous protège !* ».

Conclusion – Nancy Gauthier

– Bonjour, je suis D^r Smith. Vous êtes en sécurité ici. Comment vous sentez-vous ?

– Docteur, pourquoi est-ce que vos lèvres bougent autant ?

Le médecin lança un regard interrogateur vers Anna, la meilleure amie de Lucie. Celle-ci ne put que lui retourner le même regard. Il prit le temps de rassurer sa patiente et promit de revenir sous peu.

Anna n'avait pas hésité à effectuer le long voyage pour venir veiller au chevet de son amie d'enfance. La panique l'avait envahie en la voyant branchée sur toute une série de tuyaux et machines, mais le soulagement s'en était suivi lorsque le docteur Smith lui avait expliqué l'état bénin de la situation. Les côtes brisées et l'agitation mentale ne faisant pas bon ménage, on l'avait simplement placée sous sédation pour quelques jours.

Anna réussit à capter quelques mots de l'échange entre le médecin et l'infirmière. On ne comprenait pas d'où venait la confusion de la patiente. Anna exigea une explication de la part de Lucie. Elle connaissait assez son amie pour la savoir parfaitement consciente.

– Mais qu'est-ce donc, cette histoire de lèvres qui bougent ?

– La télépathie. C'est incroyable, ce qui m'est arrivé. Je te raconte ?

De fait, Anna ne crut aucune partie du récit. Elle le lui répéta en ses propres mots.

– Tout semblait suspendu dans le temps, quelques secondes avant l'impact ? Typique de tous les accidents de véhicules. Incapable de te relever ? Les fractures aux côtes et aux jambes. Le train qui déraile en pleine forêt, sans raison apparente ? Une branche ou un arbre tombé sur les rails. Des silhouettes après l'accident ? La plupart des passagers qui étaient blessés l'étaient assez légèrement pour pouvoir se tenir debout. Les hamacs volants ? On a mobilisé des travailleurs d'un chantier de construction tout près; ils ont déplacé des civières avec leurs grues. Toi, tu as été transportée à l'hôpital par hélicoptère, parce qu'on avait d'abord cru à des blessures internes. L'hélico a atterri sur le toit, bien évidemment, dans le bruit et les projecteurs quasi aveuglants. La descente de plusieurs étages dans une caverne ? Plutôt un ascenseur de service jusqu'aux soins intensifs plusieurs étages plus bas. C'est à peu près à ce moment de ton récit que tu sembles avoir perdu la notion du temps, parce que la chronologie des derniers éléments de ton rêve a sacré son camp. Une lueur bleutée ? Les médecins ont eu besoin de voir à quoi ils avaient affaire ! Les autres survivants à demi-conscients autour de toi ? Tous ont survécu, mais seulement une partie des voyageurs ont été amenés à la salle de triage des soins intensifs. Les gravures anciennes sur les parois de la caverne ? Des dessins d'enfants sur les murs de l'un des couloirs. Les ombres, les vibrations et l'énergie sourde de la caverne qui respirait ? Tu es passée au scanner. Ton ancêtre téléporté comme dans *Star Trek* ? Le médecin d'urgence à la chevelure grise qui est entré par les portes automatiques. Tu t'es sentie de plus en plus calme à cause du sédatif, et non parce que tu revenais à la maison. Les mémoires de ton 16^e anniversaire ? Il y a toujours un élément disparate dans les rêves.

– Ce n'était pas un rêve. Mon subconscient ne peut pas avoir inventé la divinité Sahiwanek. Même Google ne connaît rien à ce sujet.



Le retour à la maison fut difficile. La réhabilitation : lente, pénible. La marche avait joué un grand rôle dans la guérison de ses jambes. Lucie avait séparé les gens croisés en deux catégories : ceux qui l'ignoraient complètement, et ceux qui semblaient la connaître depuis toujours. Au début, elle avait attribué ces regards à une sorte de solidarité, d'encouragement. Mais les regards continuèrent, une fois guérie. Elle crut même capter quelques pensées. De la télépathie ? Était-ce possible ? Son refus de céder à la logique de son amie l'avait été surtout par orgueil. Mais maintenant, que ferait-elle des renseignements ? Une adresse, qu'elle ne connaissait pas, une date et une heure. Elle les entendait dans sa tête chaque fois qu'un passant lui souriait. Les deux hémisphères du cerveau de Lucie ne s'accordaient pas sur la suite à donner à ces messages. Puis elle remarqua que les gens plutôt amicaux portaient les mêmes symboles que ceux de son médaillon. Des boucles d'oreilles, des montres,

des bagues, etc. Ces gentils piétons durent ressentir son ambivalence. On l'avisa, toujours de façon télépathique, qu'elle recevrait bientôt les détails du bal costumé qui se tiendrait sur invitation seulement.

Lucie se sentait brave derrière son masque. À part la musique, c'était l'événement le plus silencieux auquel elle avait eu le plaisir d'assister. Beaucoup de voix dans sa tête, aucune sur le plancher. Un étrange mais rassurant sentiment de bienveillance s'était déversé sur elle dès son arrivée. Puis elle le retrouva. Son grand-père !

– Bien sûr que ce n'était pas un rêve, ma princesse ! Tu es enfin arrivée.

– Arrivée où ? Dans cette vieille maison ?

– Non, dans ta famille !

– Alors où est ma mère ?

– Elle n'est pas de la famille. Nous sommes différents. Le corps humain nous sert de véhicule, mais il n'est pas absolument nécessaire, comme tu peux le constater avec moi. Tu sauras tout en temps et lieu. Pour l'instant, sache seulement que nous marchons parmi eux.

FIN